



ION
 INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
 SETTIMANALE CORSU



David Solinas
 Pages 6 & 7



**VOTRE ACCÈS
 AU REGISTRE
 DU COMMERCE
 ET DES SOCIÉTÉS !**

infogreffe.fr
 Les Greffes des Tribunaux de Commerce




Coupe du Monde

Pages 19 à 22



Capitaine courageux !



**agir
PLUS**

MIEUX S'ÉCLAIRER
POUR FAIRE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE,
PAS BESOIN D'AVOIR FAIT MATH SUP !

1€ LA LAMPE BASSE
CONSUMMATION

5€ LA LED



Retrouvez toutes les solutions Agir Plus
et la liste des magasins partenaires sur **corse-energia.fr**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

Cresce a nostra Corsicella

Tutta a simana scorsa, a Corsica hè stata à l'onore in a stampa naziunale. À l'onore da veru sta volta ! Sapendu chì di regula falanu scutate. Ghjè pocu frequente è si pò salutà. L'onore hè statu doppiu ! Postu ch'in prima, sapemu oramai chì a nostra isula face parte di e sette regione ch'un sò concernate da u prughjettu di riforma territoriale, presentatu l'astr'eri da u Presidente Hollande. Secondu fattu : a Corsica ghjè dinù a regione metropolitana chì, d'apressu à l'INSEE, hà cunnisciutu a più forte crescita economica d'apoi 20 anni. Si tratta di u risultatu d'una inchiesta cunsacrata ghjustappuntu à a crescita di e regione.

Trà u 1993 è u 2007, hà progressatu u PIB di a Corsica da 2,5 à 2,8 percentu à l'annu, è da 0,5 à 1,9 percentu à l'annu ind'u periodu 2008-2011.

L'INSEE mette in lume chì, di modu generale, e regione anu più difficoltà à rimette si di a crisa di u 2008 chè di quella di u 1993. L'inchiesta ci mostra dinù chì, for'di a Corsica, dece regione anu, in u 2011, ritrovu o francatu u livellu di PIB in volume ch'elle avianu chjappatu in u 2008.

D'altronde, varieghja di manera più impurtante l'evoluzione di i PIB regionali cù a crisa di u 2008, per undettu : da -1,2 percentu à l'annu in Burgogna à +1,9 percentu in Corsica. In u 1993, andava da +1,3 percentu à l'annu in Picardia à +2,9 percentu in u Linguadoca-Rossiglione è in Corsica.

In quantu à e disparità regionale, si ponu spiegà, sopr'à tuttu, per mezu di a demografia. Tandù, benefizieghjanu e regione atlantiche è mediterranee d'un accrescimentu sicuru di a so popolazione è ghjè cusì una andatura virtuosa chì si mette in ballu : una più grande popolazione vale à di una più grande attività. Ste regione custi godenu, in più -è ghjè una antra ragiò di a so riescita- d'una forte attività turistica. À livellu di a Corsica, si pò salutà u sustegnu di i puderi publichi chì anu cuntribuitu à l'accunciamentu territoriale (PEI, fondi europei...). Ci vole ancu à salutà l'impegnu di l'omi è di e donne chì si danu di rimenu ogni ghjornu per purtà una petra à u sviluppu economicu di a so terra.

Cuntinueghja dunque a nostra Corsicella di cresce, aprendu si grande a via versu un avvene più serenu...



da Roland Frias

A Corsica in Parigi

Énergie : La Corse se convertit au Gaz

Aujourd'hui, la Corse n'est pas alimentée au gaz. Un vaste projet prévoit, d'ici à 2020, de convertir au gaz les deux centrales thermiques d'EDF alimentées aujourd'hui au fioul: celle de Lucciana, près de Bastia, et celle de Vazzio, près d'Ajaccio.

Le chantier est immense avec la création d'un gazoduc, totalement enfoui, qui traverserait, sur 180 kilomètres, l'île du nord au sud, la réhabilitation de la centrale de Vazzio et l'installation, à Lucciana, d'une barge destinée à accueillir des méthaniers. L'investissement total représente plus d'1 milliard d'euros.

Les centrales thermiques au fioul sont polluantes, la hausse du prix du pétrole se poursuit : convertir la Corse au gaz est une nécessité qui s'inscrit tout naturellement dans la mise en place d'un mix énergétique plus écologique avec des barrages, des éoliennes, des panneaux photovoltaïques.

De nombreuses questions se posent sur la conversion de la Corse au gaz : coût, financement, réhabilitation de l'ancienne centrale de Vazzio, construction sur un autre site pour remplacer Vazzio, impact écologique, acceptation par la population.

La Collectivité Territoriale de Corse (CTC) et EDF cherchent à s'entendre, alors que la consommation d'électricité augmente deux fois plus que la moyenne nationale en Corse, notamment à cause de la pénétration de la climatisation.

Avec l'Informateur Corse Nouvelle, nous suivrons ce dossier important pour la Corse qui, dans le projet de réforme territoriale, conserve son statut de région à part entière, ce qui l'oblige à renforcer son attractivité écologique.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Billet Et le dialogue social, bordel !

À l'approche de la saison estivale, dans notre Île, chaque année des femmes et des hommes, engagés dans la vie économique, hôteliers, artisans, transporteurs, chefs d'entreprises et ceux très nombreux aussi qui gagnent leur vie en travaillant dans ces entreprises, perdent le sourire et parfois le sommeil... Ils se demandent seulement, ce qui va être inventé dans certains secteurs dits «service public» (avec ou sans s !), pour compliquer inconsciemment la vie de beaucoup d'autres.

Loin de moi l'idée de pointer du doigt telle catégorie ou telle autre. Loin de ma pensée l'envie de stigmatiser telle catégorie, par rapport à une autre. Mais l'avenir de la Corse, de ceux qui y vivent, qui y créent, qui produisent, qui inventent, qui travaillent tout simplement, impose de la réserve, de la réflexion afin d'utiliser la «grève» seulement comme arme ultime et, pas comme trop souvent, en avertisseur d'urgence...

Parce que je crois à l'utilité des forces syndicales, je crois passionnément au débat et à la force de la discussion. Un syndicat n'a pas vocation à servir de béquille à une force politique en souffrance, parfois en déshérence. Comme le disait sur une radio nationale, il y a seulement quelques jours, une philosophe particulièrement engagée à gauche, il faut cesser de «croire à la révolution remboursée par la sécurité sociale».

Alors, il faut, il est urgent que les organisations syndicales de salariés, autant que celles des employeurs, sans oublier l'état patron (très souvent injuste, il faut le dire), fassent un pas, des pas vers l'autre. Chacun y trouvera son compte et la Corse aussi !

Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr



Rythmes Scolaires

Débat et échanges musclés

Laurent Marcangeli : «Je ne veux pas être le maire qui matraque les Ajacciens fiscalement»

Nous savons que la mise en place des rythmes scolaires à la prochaine rentrée fait débat, en Corse et ailleurs. Certaines communes se sont déjà adaptées à la réforme, mais d'autres traînent des pieds, voire même, refusent de se plier au décret. Certains maires considèrent en effet que mettre en place des activités périscolaires serait une lourde charge à supporter. Trop lourde même. Des parents d'élèves ont manifesté sous les fenêtres du Rectorat de Corse voici quelques jours. Parmi les manifestants se trouvait le député-maire d'Ajaccio Laurent Marcangeli. Ce dernier martèle que cette réforme n'est pas bonne ni pour les enfants, ni pour les finances des communes.

Laurent Marcangeli, pourquoi avoir défilé avec ces familles qui protestaient contre la réforme des rythmes scolaires à Ajaccio ?

Je crois que la meilleure des réponses était autour de nous. Il suffisait de regarder ces familles et ces enfants. Cette réforme n'est pas bonne pour les enfants, elle n'est pas bonne pour les établissements, elle n'est pas bonne pour les gens qui travaillent dans le monde scolaire. Mais elle n'est pas bonne également pour les finances des communes. Aujourd'hui, l'Etat veut nous imposer une réforme que personne ne veut. Il est donc de ma responsabilité d'élu, avec mon conseil municipal, de montrer notre mécontentement et de demander au gouvernement de reculer.

Mais les enfants seront-ils vraiment lésés dans cette affaire ?

A ce sujet, je voudrais aussi m'adresser aux associations sportives et culturelles, qui pourraient perdre des licenciés et des adhérents, à cause de cette réforme des rythmes scolaires. Parce que le mercredi par exemple, beaucoup d'enfants font du football, de la natation, du tennis... D'autres font du chant, du dessin. Toutes ces activités risquent de disparaître. Je veux donc lancer un appel à l'Etat, au ministère de l'Education Nationale. Il s'agirait, à présent, que la voix des élus locaux puisse enfin se faire entendre. Les élus locaux connaissent le terrain. Nous savons vraiment ce qu'attendent les familles. La preuve en est qu'elles se sont manifestées en nombre dans les rues d'Ajaccio.



Vous évoquez les problèmes d'organisation pour les municipalités, ainsi que les coûts. Financièrement, c'est vraiment insurmontable pour une ville comme Ajaccio ?

Je ne veux pas augmenter les impôts. Cette réforme ne peut que conduire à une augmentation des frais de fonctionnement d'une ville. On nous demandait d'embaucher 82 personnes et on nous demandait de mettre en place une réforme qui coûte 1,3 millions d'euros au contribuable ajaccien. Je ne veux pas être le maire qui matraque les Ajacciens fiscalement. Je laisse ça à d'autres.

On sait qu'une obligation pèsera sur les communes dès la prochaine rentrée, concrètement, que comptez-vous faire ?

Je compte faire reculer le gouvernement et je suis persuadé que c'est

nous qui aurons raison à la fin. Il est encore temps pour le gouvernement de prendre conscience que nous n'avons rien à gagner contre les familles, ni contre le peuple et les élus locaux.

De quelle manière ?

Par le bon sens. Nous sortons d'une période électorale. Quel est le score de monsieur Peillon aux dernières élections européennes ? Pas beaucoup il me semble. Peut-être que sa mauvaise réforme des rythmes scolaires y est pour quelque chose.

Je crois que cette réforme a également pesé sur les dernières élections municipales où nous avons vu des municipalités socialistes basculer à droite.

Aujourd'hui, je dis «basta», maintenant ça suffit. Il faudrait maintenant écouter le peuple et écouter les familles. ■

3 questions à...

Anne-Marie Natali :

«Travailler pour trouver une solution»

La conseillère territoriale et maire de Borgo, Anne-Marie Natali, qui a assisté à des réunions en compagnie de parents d'élèves et d'autres maires, considère que la programmation des activités périscolaires obligatoires dans le cadre des aménagements du rythme scolaire est le nœud du problème. Selon elle, la charge est trop lourde pour les communes.

Anne-Marie Natali, en tant que maire, quelles sont selon vous les problématiques liées à cette réforme des rythmes scolaires ?

Déjà, dans un premier temps, nous n'avons pas assez d'intervenants. Et même si nous avions les intervenants, nous n'avons pas assez de salles et pas assez de structures pour les accueillir. Toutefois, nous n'allons pas dire non, car je crois qu'il n'est pas nécessaire de se braquer. De toute manière, c'est obligatoire. A propos du périscolaire, nous avons trouvé une autre solution. Avec les inspecteurs du primaire nous sommes en train d'avancer sur cette problématique. Mais il ne faut

pas venir nous dire «il faut garder les enfants une demi-journée», car c'est impossible.

Que craignent les parents par rapport à la mise en place de cette réforme ? Ont-ils peur d'une perte de la qualité de l'éducation de leurs enfants ?

Non, je ne pense pas que le problème soit lié à l'éducation des enfants. Le problème est plutôt lié au fait qu'on nous demande de faire de la garderie. De plus, les parents ne veulent pas accompagner leurs enfants à l'école le mercredi matin. Mais l'école deviendra obligatoire le mercredi matin, c'est comme ça. Les enfants se lèveront donc très tôt pendant cinq jours de la semaine.

Cette réforme est-elle un non-sens à vos yeux ? Combien cela coûterait-il de payer un éducateur ?

Ce que je sais, c'est que nous allons payer cher. Je n'ai même pas fait le compte tellement c'est cher ! Je crois qu'il faut les payer 20 ou 30 euros de l'heure... Je ne sais plus. Après, nous allons peut-être être aidés, mais rien n'est sûr. Monsieur le préfet nous a bien dit que nous devons nous plier à cette réforme, car elle est obligatoire. Très bien. Partant de là, il faut travailler avec les inspecteurs pour trouver une solution. ■



Michel Barat : «L'attitude du maire d'Ajaccio témoigne d'un manque de dignité»



Michel Barat, le recteur de l'Académie de Corse, a très peu apprécié de voir un député-maire dans les rangs des manifestants, sous les fenêtres de son bureau, afin de dénoncer la réforme des rythmes scolaires. Cette même manifestation qui par ailleurs, a empêché une conférence de presse de se tenir au sein même de l'institution. Remonté contre l'entrave faite à la liberté de la presse, Michel Barat a tenu à répondre à Laurent Marcangeli, tout en affirmant qu'il fera tout pour que la loi soit respectée.

Michel Barat, vous avez été particulièrement agacé par la manifestation qui a empêché les journalistes de pénétrer au sein du Rectorat pour participer à votre conférence de presse...

Le message est parfaitement clair. Nous sommes à quelques jours de la fin légale des discussions concernant les rythmes scolaires. En Corse-du-Sud, à l'exception de deux communes, dont Ajaccio, et pour l'instant sans aucun refus en Haute-Corse, nous allons boucler cette affaire des rythmes scolaires. Nous assistons aujourd'hui à des contestations. Je pense que les contestations sont toujours une bonne chose. Cela permet notamment de bien réfléchir. Mais là, quelques individus sont en train de mettre en place une sorte de front du refus. Lorsque la manifestation est arrivée jusque sous mes fenêtres, je m'étais posé la question de savoir si j'allais recevoir une délégation. Puis, j'ai vu dans cette manifestation, des gens qui n'étaient pas vraiment des parents d'élèves, ni même des représentants de l'Éducation Nationale, et au contraire beaucoup de communaux et un maire. J'ai l'habitude de le rencontrer dans d'autres circonstances que celle-ci. Cela est particulièrement navrant, parce que

je trouve que cela témoigne d'un manque de dignité. Et surtout, quel exemple donne-t-on ici à des enfants, à des adolescents, à des jeunes gens des écoles élémentaires. Quelle image peut-on donner avec le slogan "ne touche pas à mon mercredi" ? Ceci alors que nous savons très bien que partout ailleurs en Europe, nous travaillons cinq ou six jours !

Vous parlez en tant que recteur de l'Académie de Corse, mais vous avez aussi été maire d'une commune par le passé...

Oui, j'ai été maire, et cela me permet de poser encore plus clairement la question : est-ce la place d'un maire de se trouver derrière ce type de manifestation ? Pour moi, cette manifestation était une récupération politique, et rien d'autre !

Normalement, la loi s'applique à tous, y compris aux maires récalcitrants, que va-t-il se passer à présent selon vous ?

Il y a plusieurs solutions. Ou bien les mairies ont fait quelque chose dans le cadre du décret Peillon, ou bien elles l'ont fait dans le cadre du décret Hamon. Ou bien les mairies ne veulent pas mettre en place les activités périscolaires. Mais comme vous le dites, c'est pourtant la loi ! Mais nous, dans ce cas, nous allons fixer les heures d'ouverture des écoles, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 8h30-11h30 et 13h30-15h45. Mais aussi le mercredi, 9h00-12h00. Par la suite, les maires verront, avec leurs populations, pour les enfants qui ne seront pas à l'école après 15h45. Par la suite, si les maires vont jusqu'au bout de leur front du refus, et qu'ils ne mettent pas à disposition les locaux dont ils ont la propriété, dans ce cas là, c'est extrêmement simple, j'irais voir le préfet, pour que l'affaire se termine devant les tribunaux. Mais ce qui m'étonne toujours, c'est qu'un maire porte l'échappe tricolore parce qu'il est le représentant de l'État dans sa commune. Les conseillers généraux et les conseillers régionaux n'ont pas l'écharpe tricolore.

Aussi, voir des maires qui refusent d'obéir aux lois et aux décrets est quelque chose de très curieux à mon sens. Curieuse leçon de civisme ! ■

Économie et liberté

Les chiffres de la croissance économique en France

La croissance économique française pour 2013 s'élève finalement à +0,3%. Supérieur à la majorité des prévisions, ce résultat est essentiellement dû à un quatrième trimestre 2013 meilleur qu'anticipé. Néanmoins, il est encore impossible de parler de retournement, à fortiori suite aux chiffres du premier trimestre 2014 qui indiquent une croissance nulle (+0%).

Pour rappel, la «croissance économique» renvoie à l'évolution de la richesse d'un pays (le Produit Intérieur Brut -PIB-) et permet de synthétiser et d'apprécier les résultats de l'activité économique d'un pays pendant une période donnée.

Reprise économique et sortie de crise ?

Malgré une amélioration, il n'est pas possible de parler de reprise économique. En effet, avec ce surplus de croissance, la France revient fin 2013 tout juste au niveau de production que le pays avait fin 2007. Dès lors, si la crise est «effacée» en termes absolus, la France produit aujourd'hui autant qu'il y a 6 ans alors qu'entre-temps la population française est plus nombreuse et plus productive. En d'autres termes, la France n'a pas besoin d'autant de personnes aujourd'hui pour produire autant qu'il y a 6 ans, ce qui explique le niveau élevé du chômage.

La récession est finie mais la crise est toujours là. En effet, la récession, c'est-à-dire la diminution du niveau d'activité et donc la destruction de richesses, n'est plus d'actualité. Néanmoins, la fin de crise interviendra lorsque la France aura retrouvé le niveau de chômage qui prévalait fin 2007 (7% de la population active), alors qu'actuellement ce niveau est à 11%.

Emploi et inversion de la courbe du chômage

L'inversion de la courbe du chômage pour 2014 semble d'ores et déjà très improbable. En effet, le gouvernement prévoit +0,9% de croissance en 2014, et les estimations indépendantes oscillent entre +0,7% et +1,3%. Or, même avec +1,3% (estimation haute et probablement très optimiste), l'économie française ne crée pas suffisamment d'emplois pour stabiliser le chômage. Seul un taux de croissance de +1,5% par an au minimum peut permettre de stabiliser le chômage. De plus, les chiffres du premier trimestre 2014 (+0%) viennent d'ores et déjà largement tempérer les espoirs du gouvernement, l'éloignant mécaniquement de son objectif de +0,9% de croissance.

Trois conditions sont nécessaires pour pouvoir évoquer une reprise de l'économie française :

- 1) Une accélération de la croissance économique significative et durable ;
- 2) Que l'accélération de la croissance soit soutenue par l'investissement privé (et non par la consommation ou les dépenses publiques) de manière robuste et sur plusieurs trimestres ;
- 3) Enfin, que tout cela se traduise pour une diminution du chômage via une création significative dans le secteur privé.

Éléments de perspective

Enfin, notons des éléments historiques et arithmétiques trop souvent négligés ou ignorés :

- La France est toujours en récession dans les faits. Si la croissance du PIB en volume est positive (ou nulle comme au premier trimestre 2014), la croissance du PIB par habitant est négative. En effet, alors que la croissance économique annuelle en 2013 est de +0,3%, la croissance de la population est de +0,5. Dès lors, l'accumulation de richesse par tête est négative (0,3% moins 0,5%) et s'élève à -0,2%, ce qui indique en réalité un appauvrissement.

- En outre, les prévisions pour 2014 sont positives mais soulignent un déséquilibre intenable. En effet, avec une croissance prévue de +0,9% en 2014, cela signifie que la France va s'enrichir d'environ +18 milliards d'euros au cours de l'année. Or, en parallèle, la France va "financer" cette croissance via un déficit d'environ 4% du PIB, soit près de 80 milliards d'euros de dette publique supplémentaire. En d'autres termes, au cours de l'année 2014, la France va créer 18 milliards d'euros supplémentaires en s'endettant de 80 milliards d'euros. La simple mise en parallèle de ces chiffres souligne la problématique fondamentale à laquelle la France est confrontée.

À la découverte d'artistes corses en live

■ Marie Gambini

David Solinas et Céline Caddéo

Pour qualifier l'artiste David Solinas il vient une expression à la bouche, «faiseur d'histoire». A travers ses chansons, en effet, il raconte des histoires drôles, touchantes poétiques. Ces histoires évoquent notre quotidien, nos petits bonheurs, nos coups durs, nos amours, nos amis, nos emmerdes (pour paraphraser une célèbre chanson).

David Solinas sait nous raconter la vie tout simplement avec la légèreté, la douceur et un sens aigu du mot qui fait mouche. Tout en dérision, il est un personnage à la fois déroutant et attachant. Rencontre avec un «chansonnier» avec qui l'art de la chanson est loin d'être mineur.

David qui êtes-vous ?

J'ai commencé assez tardivement à faire des chansons. Je ne faisais pas du tout de musique ni de chant jusqu'à l'âge de 27 ans (âge auquel j'ai acheté ma première guitare). En revanche j'écoutais, depuis tout jeune, énormément de chansons (surtout françaises car ce sont les paroles et les histoires qui m'intéressaient le plus). Dès l'achat de ma première guitare, j'ai travaillé d'arrache-pied pour ap-

prendre les chansons des auteurs que j'appréciais, puis très vite j'ai commencé à écrire mes premières compositions. En 2003, j'ai rencontré Jean-Louis Couléard qui est rapidement devenu mon manager et en 2005 est sorti mon premier album, «Un Singulier Pluriel», enregistré en Italie avec la collaboration du bassiste italien Tonino De Sensi. S'ensuit toute une série de concerts en France et en Suisse ainsi que de nombreuses premières parties (Olivia Ruiz, Thomas Fersen, Christophe Mali (Tryo), Mathieu Boogaerts, Dick Annegarn...). En 2008 a lieu une rencontre déterminante pour



moi en la personne de Pierre Sangra (guitariste de Thomas Fersen). En 2009 démarre avec lui un travail de deux ans et demie pour l'enregistrement et les arrangements des chansons de mon deuxième album, «Bord de Scène». Outre une co-écriture et un duo avec Nicolas Jules (Le bal des chrysanthèmes) on retrouve aussi sur cet album un duo avec Gérald Genty (Moïse & Aaron) et une collaboration musicale avec Camille Bazbaz (Le requiem). Et toujours des concerts et des premières parties (Cali, L Ours...). Fin 2010 c'est le démarrage de ma collaboration sur scène avec le guitariste multi-instrumentiste Loïc Molineri. En plus de concerts aux quatre coins de la France et en Suisse pendant ces quatre années, nous faisons



entre autres la première partie de Camille Bazbaz à la Cigale, Sanseverino puis tout récemment de -M- (Matthieu Chedid).

Comment qualifieriez-vous votre musique ?

Je ne parlerai pas de musique en ce qui me concerne, mais de chansons. La mélodie et les arrangements restent certes des préoccupations primordiales pour moi, mais c'est toujours le texte de mes chansons qui naît en premier et amène le reste. Quant à qualifier mes chansons, je ne sais pas trop. Je laisse le soin aux autres de le faire.

Vos sources d'inspiration ?

Les mêmes que celles de bon nombre d'auteurs j'imagine : Brassens, Barbara, Gainsbourg entre autres dans les chanteurs morts, Thomas Fersen, Juliette dans ceux en sursis !

Comment expliquez-vous que votre musique respire la bonne humeur ?

J'aime les choses gaies et qui se finissent bien. Faire des chansons, pour moi c'est une véritable volonté de transformer une réalité qui ne me satisfait pas toujours en quelque chose qui me convienne mieux.

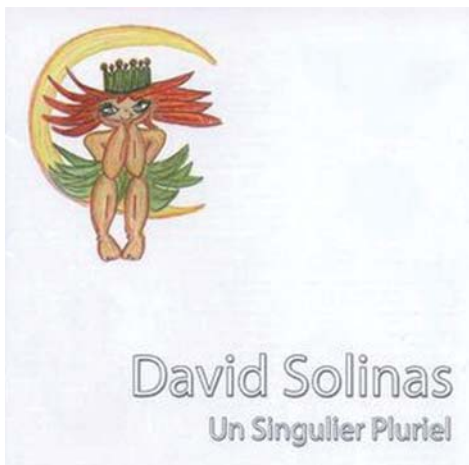
Sûrement ma première source, sinon d'inspiration, au moins de motivation. Et puis, si j'apprécie volontiers la mélancolie, je n'aime en revanche pas du tout la tristesse.

J'estime que les gens y sont assez confrontés au quotidien pour que je n'aie pas besoin de leur en resservir une louche quand ils viennent à mes concerts ou écoutent mes chansons.

S'ils retrouvent le sourire après leur journée, souvent un peu trop normale (dans le meilleur des cas), j'aime à penser que j'ai fait mon travail correctement.

L'humour est toujours présent dans votre texte, pourquoi ?

Dans mon premier album, il y avait en effet quelques histoires volontairement humoristiques comme le Flibustier étourdi par exemple, mais dans le deuxième album, avec des chansons comme Le bal des chrysanthèmes, David et Bethsabée ou encore Qu'il pleuve qu'il neige ou qu'il vente, j'ai pris un tournant. C'est désormais la dérision qui prend grandement le pas sur l'humour dans la majorité de mes chansons et ce n'est pas pour me déplaire. En revanche, je ne m'en prive jamais en concert !



Aujourd'hui, peut-on vivre encore de sa musique ?

Je ne sais pas, ça ne m'est encore jamais arrivé. Mais je ne désespère pas que cela soit le cas un jour. En tous cas, j'y travaille.

Comment se faire une place face à une certaine forme de standardisation qui existe dans le milieu musical ?

C'est un peu le problème des médias et notamment de la télévision et de la radio. Ils laissent penser à ceux qui les regardent ou les écoutent qu'il n'existe que ceux qu'ils programment. Or c'est totalement faux. Il y a beaucoup d'auteurs-compositeurs-interprètes très peu médiatisés, mais de grande qualité, comme Nicolas Jules, Babx, Batlik ou encore dans des registres différents Eric Toulis ou Vincent Baguian pour ne citer qu'eux. Je ne cherche pas pour ma part à me faire une place où que ce soit, j'essaie juste de faire au mieux mes chansons en me disant que si elles plaisent à quelques-uns, elles séduiront peut-être aussi le plus grand nombre, mais ce n'est absolument pas une fin en soi !

Et la Corse dans tout ça, une forme d'inspiration ?

Mes chansons ne sont pas inspirées par des lieux précis quels qu'ils soient. Je m'attelle à écrire des choses assez intemporelles et généralistes (car c'est aussi ce que j'aime souvent chez ceux que j'écoute). Mais c'est en Corse, dans ma maison, que j'ai écrit la majorité de mes chansons et le fait que ce soit le lieu où je me sente le mieux, n'y est certes pas étranger, bien au contraire ! ■

Céline Caddéo

Le mercredi 11 juin à 20h30 à l'espace Diamant à Ajaccio, Céline Caddéo a donné en compagnie de ses musiciens un concert intitulé «Red trip» en partenariat avec la Ville d'Ajaccio et Alta Frequenza. L'occasion d'embarquer pour un red trip et découvrir l'univers étonnant de cette jeune ajaccienne talentueuse !

La musique dans la peau

Céline Caddéo a un parcours riche pour ses tout juste trente ans. Auteur, compositeur, interprète, elle découvre qu'elle est destinée à créer, dès l'âge de 8 ans. Elle choisit alors, dans un premier temps, l'apprentissage d'un instrument. Mais petit à petit, c'est le travail de sa voix au timbre original et puissant qui semble la motiver davantage.

Dès la fin de son adolescence elle commence, alors à se produire, sur scène en première partie d'artistes tels que I Muvrini, Héléne Segara, Gérald De Palmas...

Puis au fur et à mesure, elle s'enthousiasme et ose composer. Jeune bachelière elle est sélectionnée en tant qu'interprète pour participer aux «rencontres d'Astaffort» présidées par Francis Cabrel en sep-

tembre 2001 et y apprend l'art de l'écriture et de la composition.

Un an plus tard en 2002 elle se produit alors au Casino de Paris en première partie de Francis Cabrel. Son chemin est alors tout tracé, la musique et l'écriture seront sa vie.

En 2004 Céline est admise dans une Ecole Artistique dans le 20^{ème} arrondissement de Paris, afin d'y suivre des cours de solfège et d'expression scénique. Ce sont les premiers pas vers l'édification d'un univers jazzy et déjanté !

Un univers poétique et punchy ?

Au fil du temps Céline Caddéo va mûrir son univers. Celui-ci va s'affirmer jazzy et soul. Il va alors comme un gant à sa voix puissante. Le déclic se produit en 2010, alors qu'elle se produit en opening durant un concert de Stacy Kent, lors du Festival Jazz'in Ajacciu. Elle écrit désormais en anglais ses propres chansons et s'entoure de musiciens insulaires talentueux. En 2013 sa personnalité originale est enfin révélée au grand public lors de l'émission THE VOICE.

Elle se produit devant 10 millions de téléspectateurs. Ce passage remarqué va lui donner la force de se rendre aux Etats-Unis, afin de produire son premier album avec l'aide de Matt Knobel, le chef ingénieur du studio d'enregistrement au Setai à Miami Beach qui a produit de grandes pointures. Un travail de longue haleine puisque Céline aujourd'hui a choisi de s'autoproduire grâce au site KISS KISS BANG BANG qui



permet au public d'investir dans un projet artistique.

Un concert riche qui a permis de faire découvrir les multiples facettes d'une artiste généreuse ?

Des titres que le public ajaccien a pu découvrir ce mercredi, puisque Céline Caddéo était entourée de quatre musiciens de talents Eric Testeguide au clavier, Kevin Couravass à la guitare, Jean-Paul Moreau à la batterie, Michel Andreani à la basse.

Des Choristes accompagnaient également la jeune chanteuse : Clélia Ferrane, Julie Cocco, Carole Pasco et Aurélie Berria.

Ce concert réussi a donc donné, on l'espère au public l'envie de s'investir auprès de Céline démontrant qu'elle était incontestablement un talent à l'état brut. ■

Pour participer : <http://www.kisskissbankbank.com/celine-caddeo>

Fontaine à eau de source Corse



www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

*L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude*



FUNTANA CORSA
(Haute Corse)
☎ 04.95.30.94.39
Fax : 04.95.30.94.52
Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO
(Corse Du Sud)
20090 AJACCIO
☎ 04.95.10.79.31
Fax : 04.95.22 68.04
Courriel : sodifo@wanadoo.fr

360 by dealouface

De vrais bons plans en application !

LSB Advertising innove la Corse du webmarketing, avec Deal ou Face, une plateforme media qui vient de se doter d'une application mobile pour faire profiter à ses utilisateurs, via la rotation à 360 degrés, de toutes les offres et promotions proposées par les commerçants, en temps réel et aux quatre coins de la France, grâce à la magie de la géolocalisation. Zoom avant.

Au lancement du concept, en août 2012, notre journal s'était empressé de relayer l'information relative à cette jeune start-up bastiaise qui poursuit d'une manière fort remarquable son développement. Pour rappel, LSB Advertising édite Deal ou Face, plateforme media (mobile, web, réseaux sociaux) destinée aux petits commerces et autres annonceurs manquant de solutions efficaces pour bénéficier des avantages de l'Internet.

Un outil marketing pratique

Accompagnée notamment par Femu Qui et l'ADEC, l'agence de publicité est pilotée par deux chefs d'entreprises expérimentés, Jean-Pierre Bona, Renaud Simonetti, et une jeune femme, Laura Stella Lovisi.

C'est en développant une nouvelle approche marketing destinée au commerce traditionnel local que LSB Advertising offre aux annonceurs les moyens d'une présence web communautaire à véritable valeur ajoutée, à moindre coût et capable d'augmenter de façon significative le nombre de clients dans leurs magasins.

«Aujourd'hui, de nombreux professionnels engagés sur un marché concurrentiel n'ont pas les moyens de mettre en œuvre une stratégie de communication du fait des tarifs prohibitifs pratiqués sur les médias traditionnels», expliquent les protagonistes. «Deal ou Face leur met à disposition un outil marketing pratique, puissant et efficace qui leur permet de communiquer de façon originale».



«Le principe est simple : chaque jour, les internautes ont la possibilité de se voir offrir des bons plans en seulement 2 clics. Ce sont les boutiques et services proches de chez eux et non des centrales de vente en ligne qui les invitent à profiter de réductions ou de gratuités».

Déploiement à large échelle

Présent à ses débuts uniquement en Haute-Corse, Deal ou Face est désormais accessible en Corse-du-Sud, dans les Bouches-du-Rhône, le Rhône, Paris, en Seine-et-Marne, dans les Yvelines, le Vaucluse, l'Essonne ou encore en Seine-Saint-Denis.

Pour accompagner le déploiement à large échelle de cette plateforme media innovante, l'équipe de LSB Advertising a récemment fait la présentation d'une application mobile, à bord du navire Pascal Paoli de la SNCM, partenaire du projet. Basée sur la géolocalisation, «360 by dealouface» est disponible sur Apple store et Android. Il s'agit d'une application facile d'utilisation et utile, permettant de situer directement sur une carte les commerces qui sont autour de soi (en rotation à 360 de-

grés) et qui ont des messages à diffuser comme de nouveaux produits, services, horaires ou des promotions. Il est ainsi possible de tout savoir, du garage au concert le plus proche, en passant par une galerie d'art, un artisan vinicole, un coiffeur... De plus, le réseau développé par Deal ou Face réserve des réductions et des offres spéciales proposées par les commerçants participants. Et il est en perpétuelle évolution, animé par un trio de talentueux développeurs (appli web : Jean-Baptiste Marchetti, appli iPhone : Romain Franceschini, appli Android : Christelle Thiry) formés à l'Université di Corsica comme bon nombre de collaborateurs au sein de l'entreprise.

Booster le bouche-à-oreille

Afin de valoriser l'application, des collaborations ont par ailleurs été établies avec la SNCM pour la valorisation de «360 by dealouface» à travers plusieurs supports de la compagnie maritime, parmi lesquels son site internet, sa newsletter, le carnet de voyage envoyé par e-mail aux vacanciers ayant au préalable acheté un billet, les



L'équipe de LSB Advertising, lors de la récente présentation de l'application «360 by dealouface» à bord du navire Pascal Paoli de la SNCM

écrans vidéo et outils d'affichage sur tous les navires de la flotte. Des partenariats ont également été réalisés avec des Offices de tourisme de la région, en Balagne (Calvi et l'Île-Rousse), Corti-Centru di Corsica et Saint-Florent. «360 by dealouface», ce n'est pas que la ville. Les dirigeants de LSB Advertising ont la volonté de tisser un maillage large avec l'artisanat et le terroir dans toute la Corse, comme en témoigne la présence à leurs côtés du Domaine Gentile (Patrimoniù).

Enfin, pour développer cette application, la start-up bastiaise, via l'action de son dynamique community manager, Julien Angelini, a élaboré un système de parrainage pour booster le bouche-à-oreille, en particulier au moyen des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, YouTube...). En effet, si un particulier connaît un commerce qui veut être en ligne sur l'application «360 by dealouface», il a l'opportunité de gagner, en le parrainant, un chèque-cadeau de 15 euros. Avis aux chasseurs de primes qui sévissent régulièrement et qui font partie des 26 000 fans Facebook. Car comme le dit si sympathiquement le slogan : «Deal ou Face, au pire... tu gagnes» ! ■ L.A

Info Line : <http://www.dealouface.com/>

Paul Lasne, Ajaccio restera à jamais gravé dans mon cœur

Il est jeune, il est beau, il est sympathique et il est footballeur. Paul Lasne, qui est arrivé à Ajaccio en 2010, a tout connu ou presque sous les couleurs de l'ACA. Une accession en Ligue 1 en 2011, deux maintiens aux forceps, et une relégation. Tout d'abord prêté par les Girondins de Bordeaux, puis laissé libre, Paul Lasne fait partie des « anciens » de l'ACA, avec Yohan Cavalli. Avec 90 matchs en Ligue 1 sous les couleurs ajacciennes (4 buts), à 25 ans, Paul Lasne s'apprête à faire ses valises et à quitter les siens. Si plusieurs clubs de Ligue 1 s'intéressent à lui et que son départ ne fait quasiment aucun doute, Paul Lasne n'oubliera jamais l'ACA, le club qui l'a révélé au plus haut niveau. C'est le cœur serré qu'il se confie à nous.

Paul Lasne, vous souvenez-vous de vos premiers pas de footballeur ?

Même si je suis encore assez jeune (25 ans), on peut dire que ça ne date pas d'hier. C'était il y a une petite vingtaine d'années au club de Saint-Cloud. C'est d'ailleurs là que je suis né, en banlieue parisienne. J'ai signé ma première licence à l'âge de sept ou huit ans. Puis ensuite, je me suis dirigé vers le club de Boulogne-Billancourt, qui est un club bien plus réputé, toujours en région parisienne. C'est un club qui forme de bons jeunes.

Puis, adolescent, vous avez pris la direction de Bordeaux, afin d'intégrer le centre de formation. C'était un passage vers les choses plus sérieuses, non ?

Très rapidement, j'ai voulu que le football devienne mon métier. A dix ou onze ans, j'étais déjà très convaincu de cela. C'est ainsi que je me suis retrouvé en préformation, à treize ans, aux Girondins de Bordeaux. Là, j'ai fait deux ans de préformation, puis trois ans au centre de formation. L'éloignement de ma famille a été vécu assez difficilement car je suis fils unique. Pour une mère, c'est difficile de laisser son petit garçon de douze ou treize ans partir à 500 kilomètres. Cela n'a pas été forcément simple pour ma mère qui a toujours été très protectrice, mais qui en même temps, a toujours voulu le meilleur pour moi.

Puis, moment clé dans votre carrière, la signature du premier contrat professionnel. Un moment qui a dû vous marquer je suppose ?

Oui. J'évoluais en CFA avec les Girondins de Bordeaux. C'était la période où les Girondins étaient en pleine bourre. C'était Laurent Blanc qui était entraîneur. D'ailleurs, cette année là, Bordeaux a été champion de France devant l'Olympique de

Marseille. Je peux vous dire que c'est très difficile de vous faire une place dans une telle équipe, au milieu des Gourcuff, Diarra et tous les autres. Ils marchaient sur l'eau à l'époque.

C'est comme ça que j'ai été prêté afin d'essayer de grappiller du temps de jeu ailleurs. Ma première année professionnelle a été assez difficile. J'ai été prêté six mois à Châteauroux en 2010. Cet épisode n'a pas été concluant, car je n'ai pas beaucoup joué. C'était une mauvaise expérience pour moi.

L'étape suivante vous a mené vers Ajaccio, avec le succès que l'on connaît. Là par contre, ça s'est plutôt bien passé ?

Oui. C'est à la fin du mercato de 2010 que j'ai pu signer à Ajaccio. Toujours dans le cadre d'un prêt. Au cours de cette saison, non seulement j'ai beaucoup joué, mais en plus nous avons terminé vice-champion de France de Ligue 2, et nous sommes montés.

Quel contraste entre votre première saison ajaccienne, et la dernière. On sait comment ça s'est terminé cette année ?

J'ai fait une saison en Ligue 2 avec Ajaccio. Puis ensuite trois saisons en Ligue 1. En juillet dernier, c'était la première fois que je sentais, au sein du club, autant d'ambition, et autant d'envie d'obtenir un maintien rapide. Le staff de Fabrizio Ravanelli était déterminé à faire de l'ACA un club qui compte en Ligue 1. Le président était convaincu de cela, et je dois avouer que les joueurs aussi. Nous y croyons vraiment tous, mais comme tout le monde le sait, les choses ont tourné d'une manière très différente. Je pense qu'il n'y a pas que Fabrizio Ravanelli et son staff qui sont responsables de cet échec. C'est vraiment un ensemble de paramètres qui fait que cette



année, nous n'avons pas été à la hauteur de nos espérances. Mais le football est ainsi fait. Quelquefois, il y a des aléas regrettables, et ce fut le cas pour l'ACA cette année.

Baucoup d'observateurs ont parlé de la méthode italienne de Ravanelli et de Ventrone. Est-ce que cela n'était pas trop pour Ajaccio ? L'équipe était-elle prête pour un tel niveau de préparation physique ?

Nous avons effectivement eu énormément de blessés, et cela nous a vraiment handicapé notamment en début de saison. Beaucoup de joueurs cadres se sont retrouvés rapidement sur la touche.

Je pense que le problème du staff italien en début de saison vient surtout du fait qu'ils sont restés bornés sur leurs idées et sur leurs principes d'entraînement. Ils n'ont pas su s'adapter aux joueurs qu'ils avaient sous la main.

Nous ne sommes pas des joueurs de la Juventus de Turin. Sinon, je crois que ça se saurait. Je pense qu'ils ont voulu, avec néanmoins de la bonne volonté, que l'on progresse rapidement et que l'on devienne des « bêtes ».

Je crois qu'ils auraient dû s'adapter à nous et aller vers une méthode plus réfléchie. Peut-être aussi qu'ils auraient dû individualiser le travail un peu plus afin que chacun puisse y trouver son compte. C'est ce qu'ils ont fait, mais malheureusement un peu tard, sur les quinze derniers jours.

C'était plus facile sur la fin ?

Oui, les entraînements étaient un peu plus allégés et plus adaptés. D'ailleurs c'est à ce moment là que nous avons retrouvé un peu de fraîcheur en match. Mais malheureusement pour eux, c'était trop tard. Puis, nous nous sommes retrouvés dans les profondeurs du classe-

ment, avec un retard important sur le 17e.

Dans ce genre de situation, c'est vraiment très compliqué de revenir dans le coup. Le moral en a pris un coup. Car nous avons beaucoup travaillé, et nous n'avons pas obtenu de résultats. C'est vraiment très difficile à gérer ce genre de situation.

L'ACA est aujourd'hui relégué. Et beaucoup de joueurs vont quitter le club. Ce sera aussi votre cas je crois ?

D'un point de vue personnel, et en pensant à ma carrière, si j'ai la possibilité de continuer mon évolution en Ligue 1, c'est sûr que je vais privilégier ce choix.

D'autant que je suis sous contrat avec l'ACA (deux ans), et que le club pourrait récupérer de l'argent sur mon transfert. Tout le monde devrait être gagnant. On verra comment les choses vont évoluer. Il est aussi possible que je reprenne l'entraînement avec Ajaccio.

Le mercato est long puisqu'il se termine à la fin du mois d'août, il peut encore se passer beaucoup de choses.

Indépendamment du club, est-ce qu' Ajaccio, et que les Ajacciens, resteront dans votre cœur ?

J'ai passé quatre saisons merveilleuses à Ajaccio. Nous sommes montés en 2011.

Cette accession était vraiment inespérée pour nous. Puis, nous nous sommes maintenus les deux années suivantes. J'ai vécu des émotions très fortes dans cette ville.

J'ai côtoyé beaucoup de bons joueurs. Je me suis attaché à certains d'entre eux, mais aussi à des membres du club, qui travaillent dans l'ombre. Je suis aussi très attaché à la ville. Pour le reste de ma vie, Ajaccio restera gravé dans mon cœur, c'est certain.

■ Frédéric Bertocchini

Les notaires ouvrent les enchères

La huitième édition de la Semaine nationale des ventes aux enchères notariales se déroulera du 23 au 27 juin. Zoom sur une pratique immobilière peu connue.

À première vue, il paraît étonnant d'acquérir une maison lors d'une vente aux enchères. C'est pourtant une pratique non seulement légale mais aussi avantageuse, bien qu'elle reste très marginale (quelque mille ventes par an). Tout un chacun peut d'ailleurs s'initier à ces transactions en assistant à l'un des nombreux rendez-vous programmés dans toute la France, à l'occasion de la huitième Semaine nationale des ventes aux enchères notariales, du 23 au 27 juin.

De bonnes affaires à réaliser

Cette pratique immobilière présente plusieurs atouts, à commencer par le type de biens que l'on peut y acquérir. Si tout propriétaire particulier peut choisir de céder son logement lors d'enchères notariales, ce sont le plus souvent les collectivités publiques qui ont recours à ce mode de vente, lorsqu'elles cherchent à se délester d'un patrimoine immobilier inutilisé ou trop coûteux. Outre des habitations standards et des terrains constructibles, il est par conséquent possible de dénicher des biens atypiques, à l'image de la «Maison des gardes du Parc national des Pyrénées», située à Gèdre (Hautes-Pyrénées) et pro-

posée dans le cadre de la Semaine nationale.

Attention : de nombreux bâtiments ainsi mis en vente sont dans un état de délabrement avancé. Avis aux bricoleurs ! D'un autre côté, c'est également une chance de réaliser de bonnes affaires puisque le prix de départ est le plus souvent fixé à 30 % en dessous de la valeur d'estimation. À condition, évidemment, que le bien concerné ne fasse pas l'objet d'une forte demande le jour des enchères, au risque que son prix ne grimpe en flèche.



Une procédure sûre

Si la salle des ventes notariales est ouverte à tous, il n'est toutefois pas possible de se porter acquéreur d'un bien immobilier au dernier moment. Ce type de transaction implique une sérieuse préparation en amont. Après avoir consulté le catalogue répertoriant le patrimoine à céder, les ache-



À noter

Le catalogue de la Semaine nationale 2014 est à télécharger sur le site www.immobilier.notaires.fr. Pour plus d'information, vous pouvez également contacter le Pôle adjudication du marché immobilier des notaires au 0820 204 009 (prix d'un appel local).

teurs intéressés visitent les biens et prennent connaissance du cahier des charges disponible auprès du notaire. Il comprend toutes les informations utiles telles qu'une description détaillée, les différents diagnostics obligatoires, le prix de base, etc.

En cas de coup de cœur, il convient alors de s'assurer de son financement auprès de sa banque car, contrairement à une transaction traditionnelle, la vente aux enchères ne permet pas d'inclure une condition suspensive d'obtention de prêt. Vous devenez en effet propriétaire du bien à l'instant où vous avez réalisé l'enchère la plus forte et ce, même si la cession sera effectivement finalisée dans le mois qui suit. Un délai de surenchère de dix jours est ainsi laissé aux autres acquéreurs qui ont, ou non, assisté à la vente. Pour l'em-

porter, il faudra néanmoins que leur offre soit supérieure de 10 % au montant de l'enchère précédente. Afin d'engager financièrement les acheteurs potentiels, chaque participant doit d'ailleurs déposer un chèque de banque de consignation au début de la vente (environ 20 % de la mise à prix), afin de recevoir un numéro d'enchérisseur.

À la lumière d'une bougie

Les ventes aux enchères notariales se déroulent le plus souvent «à la bougie». Cette coutume très ancienne consiste à allumer les mèches au début de la vente. Les enchères sont closes lorsque deux feux se sont éteints successivement sans qu'aucune nouvelle offre n'ait été portée par un acquéreur pendant la durée de leur combustion (une trentaine de secondes). À ce moment-là, le dernier enchérisseur remporte alors la vente.

Il est également possible que le notaire utilise un chronomètre. La dernière enchère remporte alors le bien après quatre-vingt-dix secondes sans surenchère. Ce système est uniquement utilisé lorsque la vente notariale est d'origine judiciaire.

Infos pratiques : www.immobilier.notaires.fr.





Il aura fallu attendre cinquante ans pour que la Coupe du monde retrouve les terres qui lui ont donné ses lettres de noblesse, le Brésil. Les heureux élus qui ont connu l'épopée des Bleus en 1998 savent à quel point ces événements-là sont rares et laissent une trace indélébile dans les mémoires collectives. Football et Brésil, existe-t-il association plus évidente, plus éclatante ? Alors, certes, quelques peurs subsistent, quelques interrogations demeurent. Les tensions sociales n'auront-elles pas raison du spectacle ? La violence d'un pays qui avance à pas de géant, écrasant au passage démunis et malheureux, défigurera-t-elle la beauté d'un spectacle qui s'annonce grandiose ? La passion de tout un peuple qui vit au rythme des passements de jambes de ses artistes qui ont élevé le football au rang d'art majeur, quelque part entre la danse et les échecs, renverra à coup sûr ces craintes au passé. De Messi à Ronaldo, en passant par Suarez et Ribéry, les étoiles de la planète ronde vont pouvoir faire étalage de tout leur talent, sous le regard de leurs icônes, vivantes ou disparues : Pelé, Zico, Garrincha... La Coupe du monde retourne au Brésil et, pendant un mois du 12 juin au 13 juillet, la Terre va s'arrêter de tourner pour laisser les ballons s'exprimer. En route pour Rio !

La Coupe du monde revient sur ses terres

Les Brésiliens, dépositaires incontestés du beau jeu, ont dû attendre près de soixante-cinq ans le retour de la Coupe du monde sur leurs terres. Du 12 juin au 13 juillet, la planète ne sera plus qu'un immense ballon jaune, vert et bleu.



Présentation

Nous sommes le 16 juillet 1950 à Rio de Janeiro. Le stade Maracãna tremble comme un volcan sur le point d'exploser. La quatrième Coupe du monde de football de l'histoire, qui se déroulait alors sous forme de minichampionnat, tient son match décisif : Brésil-Uruguay. La nuit s'annonce sans fin ; la fête, insensée. Même le Corcovado, qui trône au-dessus de Rio, a déjà ouvert ses bras comme s'il célébrait déjà la victoire de la Seleção. Tout juste après la pause, le Brésilien Friaça délivre tout un peuple en ouvrant le score... Mais les dieux du football sont facétieux. L'Uruguay égalise par Schiaffino et Ghiggia, sur une énorme erreur de Barbosa, donne l'avantage aux Ciel et Blanc. Le temps s'arrête, le silence pétrifie le stade, le pays, qui vit de manière démesurée à travers le football, est en deuil. Et il faut toujours garder à l'esprit cette blessure originelle, pour bien saisir toute l'importance que revêt cette vingtième Coupe du monde au Brésil. Car malgré les cinq titres mondiaux glanés depuis, personne, sur place, n'a oublié ce rendez-vous manqué.



Haute tension

C'est peu dire, donc, que le Mondial qui s'annonce et dont le dénouement aura lieu le 13 juillet au stade Maracaná promet d'être tout autant électrique qu'électrisant. Et ce ne sont pas les tensions qui traversent le pays qui viendront apaiser les passions. Cette répétition grandeur nature qu'est la Coupe des confédérations, pourtant brillamment remportée par le Brésil (3-0 contre le champion du monde en titre, l'Espagne), a donné le ton. Des banderoles hostiles à l'organisation de la vingtième édition de la Coupe du monde ont fleuri dans tous les stades. Il faut dire que celle-ci a coûté la bagatelle de 11 milliards d'euros... De quoi réhabiliter quelques favélas et commencer à soigner les nombreuses blessures d'un pays déchiré socialement, marqué au fer rouge par une violence accrochée, telle une sangsue, au corps du pays. La construction des infrastructures a pris du retard, les stades ont failli ne pas être prêts à temps, la Fifa a même songé, un instant, à changer de pays hôte... Mais finalement, tout est en ordre. Et il n'est jamais bon de mêler sport et politique. Les Brésiliens le savent et il y a fort à parier que le mois que durera la compétition, s'il ne réglera rien, leur offrira une parenthèse enchantée. Pour cela, les joueurs de la Seleção devront répondre présent et n'auront d'autre choix que de soulever le prestigieux trophée.

Le poids du monde

Les vingt-trois élus ne seront donc pas seuls sur le pré. Sur leurs épaules, la pression de deux cents millions de supporters. Et la mémoire de quelques joueurs de légende comme Zico, Pelé ou Garrincha... De leur capacité à résister à ce poids inouï dépendra l'issue du Mondial. Car les autres grosses cylindrées internationales sont à l'affût. À commencer par l'Argentine, le grand rival continental, qui rêve de leur voler la coupe sous le nez, réalisant ainsi le casse du siècle. Et quand on sait qu'il y a un certain Messi dans les parages... Sans oublier l'Espagne, tenante du titre que l'on dit vieillissante, mais qui a quand même remporté les trois dernières compétitions majeures (Euro 2008, Coupe du monde 2010, Euro 2012), exploit unique dans l'Histoire. L'Allemagne vient fermer ce quatuor de favoris. Derrière, les équipes se tiennent davantage, tant et si bien que la compétition s'annonce moins relevée

que ce put être le cas en 2010. Les nations sud-américaines comme l'Uruguay

ou le Chili peuvent créer la surprise. Et la vieille Europe ? Aucune autre finale que celle de 1950, on y revient toujours, ne s'est déroulée sans la présence d'au moins un pays européen. L'Italie, toujours en forme dans les grands rendez-vous, les Pays-Bas, dont il est difficile de mesurer la qualité collective, mais qui possèdent des individualités d'exception, et... la France, ne se priveront pas de saisir leur chance. Et les Bleus ont des raisons de rêver en silence. Il semble que leur victoire face à l'Ukraine ait scellé la naissance d'un groupe solide, porté par un supplément d'âme qu'on ne lui a pas connu depuis longtemps. Où cet enthousiasme va-t-il emmener l'équipe de France ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais il est porteur d'espoir. Dans tous les cas, ce ne saurait être pire qu'en Afrique du Sud, en 2010. L'aventure ne se terminera sans doute pas dans un bus...

Tous les ingrédients sont donc réunis pour vivre un Mondial comme nous n'en avons pas connu depuis longtemps : un pays en fusion, un favori qui n'a pas le droit à l'erreur, des stars – de Messi à Neymar en passant par Ribéry, Suarez ou encore Roben – et des Bleus qui ont enfin les moyens de nous faire vibrer... le Mondial revient sur ses terres et le monde va trembler !





Didier Deschamps : 16 ans plus tard

Capitaine courage de l'équipe de France championne du monde en 1998, Didier Deschamps s'est imposé en tant que sélectionneur. Seize ans après son sacre, il entend bien mener ses joueurs jusqu'au sommet.

Peu de joueurs français peuvent se targuer d'avoir un palmarès aussi étoffé que celui de Didier Deschamps. Le natif de Bayonne, qui a fait les beaux jours de l'Olympique de Marseille puis de la Juventus, a tout simplement tout gagné. En club : Championnat de France (OM), championnat d'Italie (Juventus), Coupe d'Angleterre (Chelsea), Ligue des champions (OM en 1993, Juventus en 1996) ; mais aussi en sélection : champion du monde en 1998 et d'Europe en 2000. Il était tout naturel que ce meneur d'hommes infatigable continue son parcours lumineux en tant qu'entraîneur. Il fait ses grands débuts sur le banc avec Monaco... qu'il mène dès 2004 en finale de la Ligue des champions. Après avoir fait remonter une Juventus exilée en Série B pour tricherie, il prendra les commandes de l'Olympique de Marseille à qui il offre, en 2010, son premier titre de champion de France depuis 1992 et trois Coupes de la ligue en 2010, 2011 et 2012.

Les Bleus au cœur

Le destin semble alors tracé. Laurent Blanc, qui avait la lourde tâche de faire oublier à la tête de la sélection nationale le désastre sud-africain, jette l'éponge non sans avoir redressé le navire

France lors d'un Euro 2012 prometteur. L'heure des grandes retrouvailles avec les Bleus a sonné pour Deschamps qui prend une équipe en pleine reconstruction. Son objectif est simple : qualifier les siens pour la Coupe du monde au Brésil. Et les retrouvailles com-

mencent bien : dans le groupe de l'Espagne, les Français font pratiquement jeu égal avec les champions du monde et d'Europe en titre. Seule la défaite au Stade de France contre ces mêmes Espagnols vient ternir un bon parcours et envoie la France en barrage. Mais la défaite 2-0 à Kiev contre l'Ukraine semble compromettre l'avenir de Deschamps en sélection. Le choix des hommes est discuté : il lui est reproché de ne pas avoir réussi, en deux ans, à faire ressortir une équipe type, notamment en défense, atout majeur des Bleus de 1998 et 2000. Et puis il y a eu le miracle du match retour et cette victoire 3-0, avec une équipe renouvelée, des choix assumés et des nouveaux meneurs qui se sont imposés (Matuidi, Cabaye, Pogba...). Didier Deschamps, qui a toujours eu une bonne étoile, peut ainsi rêver en ajoutant une deuxième sur le maillot bleu et ainsi entrer dans le cercle très fermé des joueurs qui ont été champions du monde en tant que joueur et en tant qu'entraîneur.





Les Bleus : un groupe est né

En l'espace d'un seul match contre l'Ukraine, l'équipe de France a réussi à faire oublier une décennie d'atermoisement. Nul ne sait ce que l'avenir nous réserve, mais les Bleus arrivent au Brésil avec un groupe solide et solidaire.

Les fantômes de Knysna flottaient sur le Stade olympique de Kiev lorsque le coup de sifflet final retentit dans la folie ukrainienne, ce sinistre soir du 15 novembre 2013. L'équipe de France s'incline lourdement sur le score de 2-0. Sans âme, sans envie, sans hargne et d'une suffisance poisseuse, les Bleus ont balayé d'un coup un parcours qualificatif porteur de promesses. Ils ont surtout réussi à se fermer les portes de la Coupe du monde brésilienne, un peu comme leurs prédécesseurs de 1993-1994 l'avaient fait contre la Bulgarie de Kostadinov. Les Tricolores endossèrent de nouveau leurs habits de maudits. Personne ne croyait au renversement de situation : un miracle, ça se mérite !

L'âme de fond

Et puis il y a eu ce match retour. Didier Deschamps a tiré les enseignements de l'aller et a enfin donné les clefs à des joueurs qui n'avaient qu'une envie : celle de se

défaire de cette image négative marquée au fer rouge sur leur maillot. Dès le coup de sifflet, on sent qu'il peut se passer quelque chose. Le public vibre et entre en résonance avec ses protégés. Une communion comme on n'en avait pas connue depuis 2000 se tisse au fur et à mesure que les minutes avancent. Mamadou Sakho ouvre le score très vite (22e) et se mue peu à peu en sauveur des Bleus, incarnation de tout ce qui manquait jusqu'alors à l'équipe de France : bargeur, courageux, altruiste, enthousiaste... il

apparaît comme le catalyseur du miracle. Et l'équipe se met au diapason. Benzema, l'enfant honni, si peu efficace à la pointe de l'attaque tricolore ramène les deux équipes à égalité dès la 34e minute. Le Stade de France est un



volcan prêt à exploser de joie, de cette joie dont il a été privé durant si longtemps. Et Sakho surgit une nouvelle fois, comme un symbole de ce supplément d'âme retrouvé. Un groupe est né ce jour-là. Sakho, Matuidi, Varane, Debuchy,

Cabaye ont pris le pouvoir et chassé les fantômes. Nul ne sait encore jusqu'où il ira lors de ce Mondial brésilien, mais une chose est sûre, on aura plaisir à suivre son parcours, et c'est déjà beaucoup. ■

A Girandella di a lingua in Corti

L'association CPIE Corte Centre Corse – A Rinascita a toujours été soucieuse de la langue et de la culture corse, et de son avenir dans la société. Dans cet esprit, en réponse à l'appel à projet de la Collectivité Territoriale de Corse dans le cadre de la «Simana di a Lingua», l'associu a mis en place un rallye nature à destination des scolaires issus de son territoire d'actions, le Centre Corse, sur le site magnifique et riche d'histoire : le domaine de Saint-Jean, à Corte.

Cette manifestation, baptisée «A Girandella di a lingua» avait pour but de donner au jeune public, une image positive, dynamique, moderne, fes-



sive et intergénérationnelle de la langue corse.

Le but étant de transmettre la langue corse aux jeunes générations, la promouvoir dans la société, tout en soutenant le développement de son usage dans tous les domaines. Par cette manifestation au doux nom «Girandella di a lingua», le CPIE a ciblé l'initiation et l'incitation à l'usage de la langue Corse dans des domaines aussi variés que l'artisanat, l'environnement et le patrimoine matériel et immatériel.

Un autre aspect de ce projet étant d'encourager la jeunesse insulaire afin qu'elle s'éveille sur la nécessité de préserver et de faire vivre son patrimoine linguistique, vecteur de lien social et culturel.

Il était important de rendre la langue corse plus accessible aux enfants, et la «Girandella» à la fois ludique et pédagogique a parfaitement rempli son rôle de «moteur fédérateur» au gré d'animations, de manipulations, d'expositions, et d'ateliers



pratiques dont ont bénéficié les enfants.

Cette journée a été un moment privilégié pour des enfants en quête de savoirs. Les bénévoles et associations partenaires, qui ont adhéré à ce projet, ont assuré au fil de la journée des ateliers en lien avec leurs activités, exclusivement en langue corse. La richesse des activités n'a eu d'égal que l'enthousiasme des enfants. Ils étaient plusieurs centaines à suivre ce rallye culturel aux thématiques diverses (artisanat, patri-

moine, musique, environnement, jeux,...).

A l'heure de la remise des prix orchestré par le président Antoine Ferracci, le bilan positif de la «girandella» s'imposait comme une évidence aux cris de joie des enfants «Evviva a simana di a lingua» !

■ Jacques Paoli

Agrumiculture

L'INRA de San Giulianu optimise sa maîtrise de la qualité

Depuis sa création en 1958, la Station de recherches Agronomiques de San Giuliano (SRA), est au sein de la communauté de recherche agronomique française et internationale, reconnue comme étant un pôle de compétences sur les agrumes.

Avec la constitution au cours du temps d'une collection en plein champ de ressources génétiques Agrumes, devenue une des plus importantes au niveau mondial - quantitativement et qualitativement - des travaux ont été développés d'abord sur la sélection sanitaire, puis sur l'assainissement des variétés, et, plus récemment et de manière plus générale, sur la caractérisation et la connaissance de la diversité génétique ainsi que son exploitation dans la création variétale.

Au sein des agrumes, le clémentinier, du fait de son adaptation en Corse, est également devenu un objet prioritaire d'étude par une approche pluridisciplinaire autour de l'ensemble du système de culture.

Aujourd'hui, cette station, qui est constituée par l'unité de recherche INRA-GEQA (Génétique et Ecophy-

siologie de la Qualité des Agrumes) et une équipe de deux chercheurs du CIRAD a fortement recentré ses problématiques de recherche sur l'amélioration la qualité des fruits, dans différentes acceptions, et la contribution à la mise en place des systèmes de production respectueux de l'environnement et durables.

A cette effet, une nouvelle serre en parfaite adéquation avec la production d'innovations, vient d'être livrée. Celle dont disposait l'unité datait de 1982, y développer des activités de recherche fiables était devenu impossible compte tenu de sa vétusté. Beaucoup d'équipements étaient hors d'usage car il devenait quasi impossible de trouver les pièces de rechange. Enfin, sa structure en simple vitrage induisait des coûts énergétiques importants devenus financièrement difficilement supportables pour l'unité.

La construction d'une nouvelle serre était donc un impératif à la poursuite des activités de recherche de cette unité qui seraient totalement compromises sans cet outil, notamment ceux liés aux objectifs fixés dans le projet global de recherche de l'unité



GEQA-INRA (CPER 2007-2013).

Avec ce nouvel outil, il sera possible de développer dans les meilleures conditions de sécurité et de fiabilité les activités de recherche au service de l'innovation pour l'agrumiculture corse.

Par ailleurs, il a été procédé à la reconfiguration de la plateforme de calibrage et d'extraction des graines de porte-greffe.

L'INRA de San Giulianu est désormais doté d'une structure fonctionnelle et d'un nouveau prototype pour la machine à extraire les graines. L'effort a essentiellement porté sur conception et la construction de cette nouvelle machine.

La zone de la Halle technologique abrite désormais l'activité de cali-

brage avec un poste de commande informatique rénové et fonctionnel.

C'est en présence de François Casabianca, président du centre INRA de Corse, que ces nouveaux outils ont été présentés, à l'occasion d'une réunion protocolaire à laquelle assistaient le préfet de Haute-Corse, M. Alain Rousseau, le sous-préfet de Corte, Dominique Schuffenecker, Henriette Danti, conseillère générale du Campuloru-Moriani, François-Xavier Ceccoli, maire de San Giulianu, et l'ensemble des acteurs du monde agricole.

■ Jacques Paoli

Les Urgences de l'hôpital de la Miséricorde ont fait peau neuve

Les nouvelles Urgences de l'hôpital de la Miséricorde, à Ajaccio, ont enfin été inaugurées, et ce après deux ans de travaux. Depuis quelques jours, les patients sont accueillis dans une surface de plus de 1300 m², équipée de matériels neufs. Ce nouvel outil comporte ainsi quatre boxes de chirurgie, six boxes de médecine, un de pédiatrie, huit lits d'hospitalisation de courte durée équipés de scopes, une unité de prise en charge des urgences absolues, une zone d'attente patients et une salle d'isolement ou de surveillance de détenu. Ces nouvelles Urgences ont bien entendu un prix, 5,2 millions d'Euro, mais les Ajacciens bénéficient désormais d'un service digne de ce nom. Vincent Martelli, le chef de service des Urgences de l'hôpital de la Miséricorde, était très fier de nous présenter ces nouveaux locaux.

Vincent Martelli, quelles sont les nouveautés du service de Urgences à l'hôpital d'Ajaccio ?

Le projet a été mis en place voici deux ans dans le cadre du projet médical de la période intermédiaire. Aujourd'hui, nous arrivons à l'aboutissement de tous les projets : la cardiologie est sortie de terre, le neuro-vasculaire est sur le point d'être bientôt opérationnel et le service des Urgences est prêt. Bien entendu, nous nous attendons à vivre une petite période d'adaptation. Mais globalement, cela correspond bien aux cinq projets de la période dite intermédiaire du projet médical qui avait été défini avant le nouvel hôpital. Nous sortons donc de deux ans de travaux.

Les travaux sur ce service étaient vraiment nécessaires ?

Oui. L'Agence Régionale de Santé avait opté pour une solution beaucoup plus radicale qu'une simple rénovation. Nous devions rénover sous l'égide du ministre Xavier Bertrand. Et puis finalement, nous sommes allés vers quelque chose de plus majestueux. C'est-à-dire des travaux lourds et une création sur plus de 1500 m². Cela a permis de travailler dans les meilleures conditions et surtout d'éviter les nuisances des travaux en site occupé.

Qu'est-ce que cela va changer pour vous, et pour les patients ?

Pour les patients, ce qui va surtout changer, c'est que désormais les capacités d'accueil sont nettement supé-



rieures. En ce qui concerne les délais d'attente, nous devons travailler afin de les améliorer. C'est vraiment un grand problème pour l'instant. Mais nous bénéficions désormais d'une meilleure prise en charge des patients et surtout des locaux dignes du 21^e siècle. Pour les médecins, les conditions de travail sont donc améliorées. Mais ce que nous voulions, c'est avant tout des structures de soins disponibles pour les patients. Parce que nous en manquions cruellement. Nous manquions notamment d'intimité. Ce qui avait été fait le passé, à l'époque du docteur Combette, était déjà une très belle avancée. Quand il a créé le SAMU en 1973 c'était déjà un grand pas en avant. Aujourd'hui, nous sommes passés à une étape supérieure, mais diffé-

rente. Aujourd'hui, le SAMU ne travaille plus trop avec nous. Nous avons des fonctions séparées. Aux Urgences aujourd'hui, nous prenons en charge tous les patients. Nous sommes devenus un service public de territoire.

Tout cela en attendant le nouvel hôpital ?

Oui, mais ce n'est pas parce que nous allons faire un nouvel hôpital, dans cinq ans ou plus, que nous devons tout suspendre à court terme. L'administration l'a très bien compris. Ils ont pris les budgets et ils ont investi pour que les gens continuent de pouvoir bénéficier de toutes les technologies modernes et des conditions d'accueil digne de ce nom.

■ A.F.

Golf et mémoire à Porto-Vecchio

Les greens porto-vecchiais de Lezza, vont servir de cadre, en cette fin de semaine, à la seconde édition du Trophée Pierre Ciabrini, à la mémoire du regretté journaliste du quotidien Corse-Matin, disparu à l'entame de l'année 2013. Cette manifestation qui associe sport et mémoire va se dérouler sur trois jours et se disputera en stableford, sur l'ensemble des séries féminines et masculines avec la prédominance du Brut. Trois départs sont prévus, entre vendredi, samedi matin (9 heures) et samedi après-midi (16 heures). Dix-huit concurrents seront, à chaque fois, en lice.

À l'issue de cette première partie de la compétition les dix-huit meilleurs scores en Brut passeront le Cut et se retrouveront dimanche, à 15 heures, pour la partie finale qui permettra de connaître le vainqueur de cette version 2014. Pour mémoire on rappellera que l'édition initiale en 2013 avait été remportée par le Porto-Vecchiais Jacques Papi, auteur d'une carte à 52 points, soit deux coups sous le Par. Jacques Papi avait, dans le même temps ouvert le palmarès de cette épreuve et battu le record du parcours de la capitale de l'extrême sud.

Ce Trophée Pierre Ciabrini sera richement doté dans la mesure où les vainqueurs du classement Net et Brut se verront remettre une montre GPS. Le concours d'approche sera, de la



même manière, récompensé, tout comme le "trou en un". Quant à la première féminine, elle sera récompensée par un chariot électrique.

■ G.-A.M.

RALLYE DECOUVERTE DU FIUM'ORBÙ
1ère ÉDITION
Dimanche 29 juin 2014

Rendez-vous 07h00
Plage de CALZARELLU

Un grand jeu
riche en découvertes
Des énigmes à résoudre

Petit-déjeuner et déjeuner
offerts aux participants

Voiture : 10.00 €
Participant : 15.00 €
(6-12 ans) : 10.00 €

Calzarella

Renseignements inscriptions
06 16 32 45 56

Facciacce, ritratti corsi

Par tuttu l'annu u publicu corsu hà seguitatu i ritratti scimàtichi di a squadra Facciacce incù, à a rializzazioni è scrittura, Gérome Bouda è Petru Paulu di Casabianca (A Piazzetta). Omu hà scupartu tandu u pastori corsu, l'elettu chì cundanna, u turista chì li hè piaciuta «A Keurse»... Sti ghjovani autori anu risciutu una vera sfida : fà campà u prugramma cortu umuristicu di i quali ni sò tantu bramosi certi televisio. L'annu prusimu saranu sempri presentanti nant'à ViaStella. ICN hà postu à Gérome Bouda calchi quistioni pà avè un bilanciù è di sapenne un pocu di più pà a riintrata.

Da chì hè vinuta l'idea di u prugramma Facciacce ?

Pè ViaStella, a vuluntà di fa un'adattazione di u spiritu è di a macagna cum'ella si trova ind'è «A Piazzetta» era forte. I rispunsèvuli di a catena di televisio avianu pigliatu i cuntatti cù a squadra di u ghjurnale. In listessu tempu, un scontru s'hè fattu trà a squadra di Stella Productions (chì vulia a

l'epica sviluppa i prugramma corti) è Petru Paulu di Casabianca. A cumbinazione di l'aspirazioni hà permessu di scrive è rializà un cunduttori ("pilote"). Stu cunduttori hà piaciutu à ViaStella, pocu tempi dopu, a seria era nata.

Chì squadra ci travaglia ?

A squadra ind'è Facciacce hè «light» ! Pè a preparazione : a Squadra di pruduzione (Dumenica Tiberi è Paulu Chiesa); un'autore - Petru Paulu di Casabianca - chì hà truvtu l'idea uriginale - pè scrive tutti l'episodii ; un grafistu pè a concezzione di e stampature aduprate in l'episodii. Pè a rializzazione : un realizzadore ; un'operatore di camera ; una parsona pè a macchittera - Claudine Bartoli, chì hè una vera mangatula rapida pè trasformà u cumediante in 6 o 7 persunaghji pè ghjornu ; un dicoratore - David Plat, chì hè capace di custruisce una chiesa cù una petra traversa è un pezzu d'alluminiu ; un' assistente di messa in scena - Maria Francesca Valentini, vera capimachja di u tempu è di stu disordine, stu «barnum», ch'hè Facciacce. ; un staziante di messa in scena. Ci hè

parechje sessione pè una stagione, dunque certi posti sò duppiati (camera - stazianti). Infine pè a muntatura - chì ferma una grande parte di a realizzazione d'un episodiu di Facciacce, ci hè una squadra di 6 muntatori è una staziante muntatura. A forma di u prugramma era truvata d'à Lionel Barsotti. Forse ci sò dinò assai ghjente numarose chì aiutanu pè truvà l'attrazzi o ancu fà e figurazione o participà à Facciacce.

Aveti fattu u giru di e Facciacce nustrale ?

180 episodii dopu, possu di ch'è iè ! Pensu chì hè ancu appena troppu.

Cosa prughjettiveti à a riintrata ?

A televisio stà cù una piccula pruvista d'episodii micca passati, dunque pensu chì e facciacce firmeranu in ViaStella pè a riintrata. Un ci hè nunda di previstu pè a seguita. In qualità di realizzadore, aghju un filmu documentariu à scrive è sviluppa nant'à a partita di Scacchi di u 1996 trà Kasparov è l'ordinatore Deep Blue è dinò a vuluntà di cumincià à travaglià à fà filmi di «finezza».

En liberté !

Principes directeurs du service public

Poursuivant les travaux de Léon Duguit, Louis Rolland (1877-1956), Professeur à la Faculté de Droit de Paris, cherche à systématiser le noyau des principes qui doivent s'appliquer à l'exploitation d'un service public, principes que la doctrine postérieure a ensuite appelés «Lois de Rolland» :

1. La continuité : qui implique que le service doit être assuré régulièrement, sans retard dans le temps, sans discontinuité gênante ou pénalisante pour l'utilisateur. Ce principe a donné lieu à confrontation avec l'exercice du droit de grève dans le service public.

2. La mutabilité : qui désigne l'adaptation des services publics à l'évolution des besoins collectifs et aux exigences de l'intérêt général. Ce qui peut se traduire de deux manières : Dans le cadre d'une délégation de service public, l'administration garde un pouvoir de modification unilatérale des conditions d'exécution du service et explique l'absence de droit acquis pour les usagers quant au maintien du service ou de la réglementation régissant le service.

3. L'égalité : qui interdit la discrimination entre les usagers du service tant vis-à-vis des prestations que des charges : Des situations identiques doivent être traitées de la même manière. Mais inversement, des traitements différents peuvent être réservés à des situations différentes.

Quand on a lu ça sur Google on se prend à s'étonner que les entreprises de service public comme la SNCF, Air France, la Poste et bien d'autres ne fassent pas le maximum pour que le public ne soit jamais pris en otage d'actions sociales comme la grève...

La direction mais aussi les syndicats dans leur ensemble devraient protéger par un accord tacite et perpétuel qu'ils feront TOUT pour que le public ne soit pas le dindon de la farce de leurs conflits. Que les personnes salariées d'une société nationale de fonction publique ou d'une société à capitaux publics, s'organisent pour défendre leurs droits en trouvant des solutions (grève tournante, service minimum, service gratuit) afin de peser contre les Directions sans handicaper celui qui les paye avec ses impôts. Il est indispensable que syndicats et salariés se défendent dans un dialogue, ou qu'ils fassent le maximum pour créer le dialogue. Prendre en otage le citoyen n'est pas une solution. Les prochains conflits sociaux seront de plus en plus nombreux, mais il ne faudra jamais créer de fracture entre le peuple et ceux dont la mission est de lui rendre des services.

Si cela ne se faisait pas, il est à craindre que la cohésion sociale ne soit cruellement atteinte.

■ Michel Allal

La CAPA fête le printemps bio

Depuis juin 2012, la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien et ses 10 communes membres participent au printemps du bio avec les écoles du territoire, le Centre d'initiative pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM) de Corse, la Chambre d'Agriculture de la Corse du Sud, le Centre d'Aide par le Travail du Vazzio (CAT) ainsi que tous les producteurs locaux. Au programme de nombreuses animations pour fêter dignement l'agriculture biologique, et ses produits de qualité.

Un évènement national

Durant la première quinzaine de juin, dans toute la France, l'ensemble des acteurs de l'agriculture biologique se mobilisent pour la quinzaine nationale d'information et de valorisation des produits issus de l'agriculture biologique. Des centaines d'animations sont organisées dans toute la France.

Des animations autour du bio

Des animations ludiques autour du bio sont prévues tout au long de la quinzaine pour le plus jeunes. Les animateurs du développement durable se rendront dans les écoles et centre aéré du Pays Ajaccien, pour faire découvrir le bio, l'agriculture biologique mais aussi le compostage, aux plus petits.

1^{er} et 15 juin : deux journées placées sous le signe du bio

Les dimanche 1^{er} et 15 juin, la Capa, le CIVAM et la Ville d'Ajaccio seront présents toute la journée sur le Grand Site de la Parata pour proposer des animations et ateliers ludiques. Initiation au compostage, stands de producteurs locaux etc. Un programme riche et divers pour deux journées placées sous le signe du bio.

Des repas bio servis dans les écoles de la CAPA

Afin de sensibiliser les plus petits, le CAT et la Capa proposent tout au long de la semaine des repas bio dans les cantines des écoles de la Capa.

Cette initiative permet de sensibiliser les enfants à l'agriculture biologique par la découverte de nouveaux produits.

Les actions de la CAPA en matière d'agriculture

La CAPA recherche au quotidien les moyens d'améliorer le cadre de vie, l'environnement des habitants et contribuer ainsi à la promotion de la santé de toutes et tous.

Dans le cadre des objectifs nationaux donnés par la loi Grenelle II sur une plus grande diffusion des pro-

duits d'agriculture biologique au sein des cantines scolaires, la CAPA avec ses communes membres et l'appui des professionnels veut soutenir les filières locales et les circuits courts. Les communes membres de la CAPA seront invitées avec l'aide du centre d'information et de vulgarisation pour l'agriculture et le milieu rural (CIVAM Bio), à recourir à l'achat de produits de l'agriculture biologique locale pour l'approvisionnement des services de restauration collective pour une part représentant 20 % des commandes publiques ainsi qu'à des produits saisonniers ou à faible impact environnemental.

Programme complet :

13 juin : animation sur le compostage et découverte de produits bio avec l'école de Cutillo Corticchiato.

11 et 18 juin : animation d'ateliers créatifs et culinaires - Centre aéré de Baleone

12 juin : animation et jeux autour du bio et du développement durable - école de Valle di Mezzana

20 juin : à l'occasion de la semaine de la «fraich'attitude» 8 classes participeront à des ateliers, jeux et animations autour du bio, mais aussi plus largement du tri et du développement durable - Place du Diamant, Ajaccio.

22 juin : visite de l'exploitation bio de M. Laurent Costa - domaine A Peraccia

Desserte Maritime

Camille de Rocca-Serra : « Cette situation est inacceptable »

La période estivale est déjà en route en terme de fréquentation touristique et chaque année à pareille époque le spectre d'une grève, et en l'espèce la situation de la SNCM engendre bien des inquiétudes avec un préavis de grève pour le 24 juin prochain, plane sur la Corse. Du côté de l'extrême sud et de Porto-Vecchio en particulier la situation en cas de grève est sans issue dans la mesure où le port de la Cité du Sel ne bénéficie d'aucune desserte. Cette double peine interpelle le monde politique, le député Camille de Rocca-Serra, auteur d'une motion auprès de l'assemblée de Corse, à la tête du groupe de l'opposition a évoqué, en attendant d'un service minimum réel, des mesures provisoires : « j'avais déjà interpellé la collectivité au mois de février 2011 sur la réorganisation de la desserte maritime en période conflit social. Nous connaissons tous, les retombées que ces conflits sociaux entraînent pour l'économie de l'île dans son ensemble et pour la région de Porto-Vecchio en particulier. Ce port ne bénéficie pas de rotations minimales en cas de conflit. Je pense qu'il faut quand même se rappeler que les 47 jours de grève subis

en 2011 ont entraîné pour la vingtaine de salariés de la société d'acconage une période de chômage partiel. Dans une situation économique déjà compliquée, il ne serait pas opportun que nous vivions une longue période de conflit qui mettrait en difficulté l'activité économique ».

Camille de Rocca-Serra souhaite voir la situation évoluer rapidement avec une solution alternative : « Il serait opportun de mandater la CMN pour effectuer une rotation hebdomadaire entre les ports de Porto-Vecchio et de Marseille. En cela la demande n'a rien de bien extraordinaire dans la mesure où elle place le port de Porto-Vecchio, vital en termes de fret et de marchandises, dans la même situation que ceux de Bastia et d'Ajaccio qui, dans le scénario d'une grève, bénéficient de deux navires. Si Porto-Vecchio doit en bénéficier il est bien entendu logique que, dans le même temps, Propriano et Ile-Rousse se trouvent sur ce même pied d'égalité et puissent proposer des rotations sur la base d'un tiers du service de base »

Pour le député de la Corse du Sud les solutions existent, il suffit de les mettre en œuvre : « Il faut savoir que



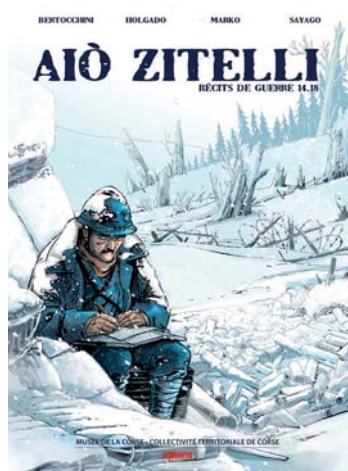
le bateau de la CMN assurant la liaison avec la Sardaigne pourrait, dans le cadre d'un conflit, être affrété aux ports secondaires pour les liaisons entre la Corse et le port de Marseille de manière à assurer la continuité territoriale. D'un point de vue financier cela n'engendrait aucun surcoût car ce transfert serait financé par la somme retenue à la SNCM pour le non-respect d'obligation de service public dans le cadre de la continuité territoriale. Cette proposition a été élaborée lors d'une réunion à Porto-

Vecchio avec les représentants de la CCI, des usagers du port de commerce, de la société d'acconage, mais aussi du maire, du conseiller général et de moi-même. Cette revendication issue des forces vives du secteur Grand Sud, traduit plus largement le souci légitime de l'ensemble de la population. Il n'est plus possible de laisser planer cette épée de Damoclès au-dessus d'une économie qui, je le répète, est déjà fragilisée ».

■ G.-A.M.

À lire !

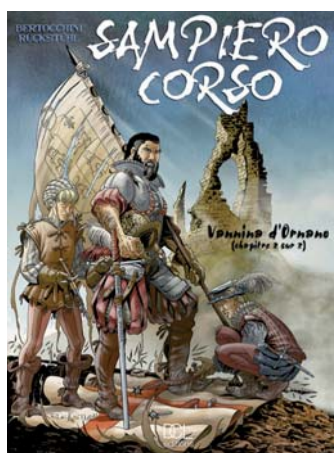
■ Par Philippe Giammari



Deux nouvelles bandes dessinées nustrali viennent de voir le jour en ce mois de juin. La première s'intitule « Aïò Zitelli » (éditions Albiana) et met en scène huit histoires de poilus corses au cœur de la Première Guerre mondiale. Au travers des récits courts, et 3 à 9 pages, les lecteurs peuvent ainsi découvrir l'intimité de ces soldats, depuis la mobilisation, jusqu'aux tranchées boueuses des champs de bataille. Notre collaborateur, le scénariste corse, Frédéric Bertocchini, s'est entouré pour l'occasion d'un story-boarder basque (Marko), d'un dessinateur espagnol (Iñaki Holgado) et d'une coloriste argentine (Nuria Sayago), pour mettre en images des histoires vraies, issues pour la plupart des correspondances des poilus. Cette bande dessinée est publiée aux éditions Albiana, mais avec le soutien appuyé du musée de la Corse, à Corte, et de la Collectivité Territoriale de Corse. Un album sensible, quelquefois brutal, dérangeant par moment, qui relate de façon très réaliste les souffrances de ces soldats engagés dans la plus terrible de toutes les guerres. Au fil des récits, entre espoirs et désespoir, souffrance et colère, les poilus gardent toujours au fond de leur cœur les senteurs et les couleurs de leur pays la Corse.

Notre collaborateur, Frédéric Bertocchini est également au scénario d'une autre

bande dessinée historique qui vient de paraître, « Sampiero Corso » (éditions DCL). Le tome 2, qui vient d'arriver en librairie, porte le nom d'un personnage bien connu, « Vannina d'Ornano ». Après un premier épisode, dans lequel les auteurs ont mis en lumière l'adolescence de Sampiero, sa formation militaire à Florence, ses premiers exploits en Italie ou en France ainsi que ses promotions jusqu'au titre de colonel, ce second et dernier opus s'intéresse cette fois à la relation tumultueuse que Sampiero Corso entretenait avec sa jeune épouse Vannina, ainsi qu'aux guerres conduites sur l'île. La bande dessinée s'appuie sur un fond historique particulièrement rigoureux, sur lequel nous pouvons découvrir la première conquête de la Corse par les troupes françaises alliées à la flotte de l'amiral turc Dragut. Nous découvrons les citadelles de Bastia, Calvi, Bonifacio et Ajaccio, sous la mitraille. Mais aussi les voyages de Sampiero, en Tunisie, jusqu'à Constantinople, afin d'y rencontrer le bey de Tunis et Soliman le Magnifique. Un opus résolument tourné vers la Corse et sa douloureuse histoire du XVI^e siècle, sans oublier bien entendu, la fuite nocturne de Vannina, sa trahison, et la sentence de son impitoyable époux. Frédéric Bertocchini est ici accompagné par Eric Rückstuhl (« Paoli », « Le Baigne de la Honte »), pour conclure cette nouvelle saga historique qui ravira les puristes.



ICN Informateur Corse Nouvelle

Société d'édition : CORSICAPRESS EDITIONS SAS
Résidence Empereur - 4, rue Impératrice Eugénie
20200 Bastia - ☎ 04 95 32 92 35

www.corse-information.info

Directeur de la publication et de la rédaction :
Paul Aurelli ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Conseiller éditorial : Jean Bozzi

Conseiller "Vie locale" : Philippe Giammari

Conseiller "Diaspora" : Christian Gambotti

Conseiller "Cultura e lingua Corsa" : Roland Frias

● Rédaction/Annonces légales/Abonnements :

1, rue Miot (2^{ème} étage) 20200 Bastia

Rédaction ☎ 04 95 32 04 40 ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Annonces légales : ☎ 04 95 32 89 92

✉ al@informateurcorse.com

Abonnements : ☎ 04 95 32 89 97

✉ icn-abonnement@orange.fr

● Bureau d'Ajaccio (adresse correspondance) :

21, cours Napoléon BP 30059, 20176 Ajaccio cedex 1
☎ 04 20 01 49 84

✉ journal@corse-information.info

● Relations extérieures/Régie de la publicité

Promotion/événements/Éditions thématiques :

Ajaccio ☎ 04 20 01 49 84 • Bastia ☎ 04 95 32 89 96

✉ jfa@corse-information.info

Impression : AZ Diffusion - ZI Pastoreccia -

Lot. Freymouth 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia (à date de parution)

PAO : Studio ICN Bastia

CPPAP 031488773 - ISSN 2114-009

SHEILA

Le Show



 **ASSOCIATION CULTURE ET LOISIRS BIGUGLIAIS** LICENCE 9-100588 
présente

SHEILA
en **CONCERT UNIQUE**
HIPPODROME de CASATORRA
—BIGUGLIA—

JEUDI 10 JUILLET 2014 - 21 H

Vente billets :
ALEXANDRE Boutiques C.C. Corsaire BORG0 04 95 36 16 63
ALEXANDRE Boutiques C.C. BASTIA TOGA 04 95 32 13 20
Info/ Vente par correspondance : ACLB 04 95 33 89 22

ÉTÉ 2014

les concerts en corse

16 juin :
CALVI - Cathédrale St Jean-Baptiste
10 juillet :
CALVI - Cathédrale St Jean-Baptiste
17 juillet :
PROPRIANO - Eglise
22 juillet :
LUMIO - Eglise
31 juillet :
MORSIGLIA - Couvent
1er août :
CERVIONE - Eglise
9 août :
VEZZANI

11 août :
CALVI - Cathédrale St Jean-Baptiste
14 août :
PROPRIANO - Eglise
19 août :
CALENZANA - Rencontres de Calenzana
Chapelle Ste Restitude
9 au 13 septembre :
CALVI - Rencontres de Chants Polyphoniques
25 septembre :
CALVI - Cathédrale St Jean-Baptiste
2 octobre :
CALVI - Cathédrale St Jean-Baptiste

Et retrouvez toutes les dates de concert sur notre site ou sur notre page Facebook

www.afiletta.com

CD en vente

